William Blake aussi connu comme “le De Vinci Anglais”

Les secrets de “The Beggar Opera” révélés

Découverte des mystères et secrets d'un Chef d'Oeuvre !

On ne se lasse pas de revenir sur la vie de William Blake, le plus grand visionnaire depuis 200 ans, considéré comme une référence dans le monde de l’art, et sur son œuvre emblématique "The Beggar's Opera". La conférence organisée par André Furlan, historien de l'art, chercheur indépendant dans le cadre exceptionnel du château de La Hitte à Lavardac, France, en présence d'éminents experts et intervenants qui ont examiné l’oeuvre finale, a mis en lumière leurs expertises sur les secrets qui se cachent derrière l'oeuvre, un véritable trésor multidisciplinaire ! André Furlan nous avait déjà en 2014, fait part de ses premières recherches sur le tableau original qui est en sa possession ; aujourd'hui il nous dévoile de nouvelles découvertes sur lesquelles les experts présents apportent de nouveaux éclairages qui incontestablement en font une découverte majeure dans l'un des plus grands mystères du monde de l'art, à la hauteur de l'énigme sacrée du Code et du tableau de Léonard de Vinci. Elle figure incontestablement comme l'une des plus grandes œuvres, de par son originalité, le nombre d’années passées et les études nécessaires à sa réalisation. Elle se révèle très différente du tableau d’Hogarth et a une influence majeure dans plusieurs domaines en élargissant considérablement de nombreuses théories. Afin que vous puissiez étancher votre soif de culture, nous nous proposons de vous relater les découvertes énigmatiques de "l'oeuvre finale" de William Blake qui nous ont été révélés lors de cette conférence après un bref rappel historique sur William Blake et de son "oeuvre finale" : "The Beggar's Opera".

William Blake(1757-1827)

Il est de nos jours un des artistes anglais les plus célèbres de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Doté de multiples talents, il était à la fois poète, dessinateur, peintre et graveur. Il s'est également beaucoup intéressé au mysticisme, à la religion et à la Bible. À la fois artiste et artisan, il faisait tout lui-même : il possédait ses propres presses, éditait ses livres et imprimait ses gravures.
Aujourd'hui mondialement connu et reconnu et ayant influencé des générations d'écrivains, peintres, cinéastes, musiciens, chorégraphes et créateurs d'opéras, nous ne possédons en France que peu de ses oeuvres, dont certaines sont entourées d'une aura de mystère, du fait de leur ésotérisme qui peut se révéler difficile à appréhender. Très intéressé par les mythes païens et l'histoire de la Bible, il est dans une recherche mystique permanente. Si W.Blake est aussi poète et peintre, c'est en tant que graveur qu'il gagne sa vie, d'autant plus que la gravure est, outre sa formation première, son centre d'intérêt majeur. Il prend parfois en charge des créations de gravures d'autres artistes, notamment pour des livres illustrés. Toujours à contre-courant, son imaginaire le porte plus vers le gothique que vers le néoclassicisme à la mode. En 1784, avec l'héritage de son père, il ouvre une petite maison d'édition d'estampes.

Jason Whittaker Professeur , Écrivain et Journaliste , présent en visio depuis le Royaume-Uni nous apporte des précisions : " Héritier de la tradition non conformiste, W.Blake était un défenseur de l'utilisation de l'imagination créatrice dans laquelle le poète voit l'unique voie salvatrice de l'homme. Son idéal va à l'encontre d'un nationalisme basé sur les peurs et penche en faveur d'une unité et une acceptation de la diversité".

L'héritage artistique de William Blake a trouvé de nombreux admirateurs et inspiré des générations d'écrivains, peintres, cinéastes, musiciens, chorégraphes et créateurs d'opéras dans le monde.

"The Beggar's Opera " (L'Opéra du Gueux)

C'est un opéra satirique en trois actes écrit en 1728 par John Gay , il caractéristise la scène anglaise du XVIIIe siècle , il est écrit en réaction à la prééminence de l'opéra italien sur les scènes de l'époque. Ce genre de compositions est très en vogue dans l'Angleterre du XVIIIe siècle, notamment grâce à sa fonction cathartique, car ces pièces musicales inspirées des codes de l'opéra décrivent avec ironie la scène politique de l'époque, non seulement la corruption des hommes de pouvoir et de la cour, mais aussi de toutes les classes sociales. À l'époque de la création de l'opéra qui connaît un grand succès, Le peintre et graveur William Hogarth réalise une série d'huiles sur toile du fait du grand succès de celui-ci. Quelques décennies plus tard, vers 1788, William Blake prend pour point de départ un des tableaux d'Hogarth représentant une scène de l'acte III pour réaliser une gravure faisant partie d'une œuvre ô combien plus complexe et complète. Celle-ci représente un moment précis où tous les acteurs sont réunis, ainsi que des personnages de l'aristocratie anglaise qui ont le privilège d'assister à la représentation derrière des tables positionnées sur les côtés de la scène.

"L'oeuvre finale" décryptée

La conférence a examiné les récentes découvertes sur l'oeuvre finale de "Blake's Beggar's Opera", Cette oeuvre est le plus grand format du travail de William Blake, et présente une démonstration multidisciplinaire en trois parties, du travail d'un génie du XVIIIe siècle réalisé sur de nombreuses années .

La gravure seule - L'encadrement de bois - Le tiroir secret

LA GRAVURE

Maîtrise de la gravure et de l'impression

(Madame G. Boher- Roy- Artiste et graveur)

Mme. Boher-Roy nous éclaire sur le procédé utilisé par Blake "L'eau-forte ", un procédé de gravure en taille-douce sur une plaque métallique à l'aide d'un mordant chimique (un acide). L'artiste utilisant l'eau-forte est appelé aquafortiste. À l'origine, l'eau-forte était le nom donné à l'acide nitrique. Un art à part entière qu'il utilisait en combinaison avec d'autres techniques de gravure comme le burin, la pointe d'acier ou l'aquatinte.

Mme. Boher-Roy : "Il devait sans doute porter le texte et les illustrations de chaque poème sur une plaque de cuivre à l'aide d'un produit inattaquable par les acides, qui permettait aux lettres et aux illustrations d'apparaître en relief après trempage. Il appliquait alors de l'encre ou de la peinture sur la plaque, tirait des épreuves et les finissait en utilisant une peinture monochrome".

" Peut-on en conclure que William Blake était très habile avec le procédé de l'eau-forte ?"

Mme. Boher-Roy : "L'art de Blake, c'est autre chose, c'est d'une précision extrême de la finesse à la profondeur, sa maîtrise de l'eau forte donne du velours à la gravure, il utilise son célèbre procédé de gravure enluminée dont nous n'avons toujours pas saisi toutes les subtilités tant il est complexe".

Stéréoscopie de l'œuvre : Blake maîtrise la 3D

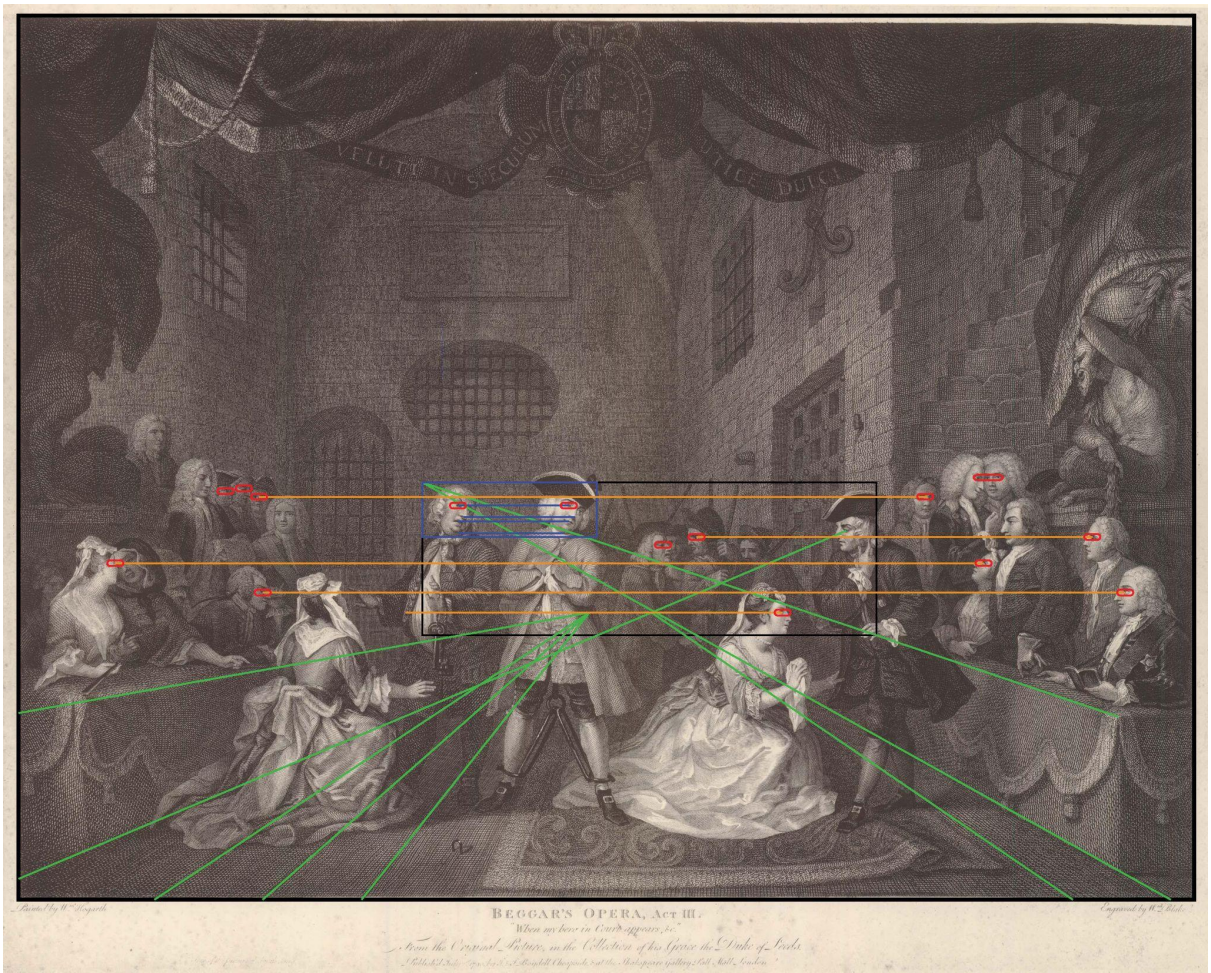
(Monsieur Jacques Côté - 3DVision.ca Professionnel 3D, Canada)

M. Jacques Côté utilise la Stéréoscopie depuis 40 ans pour convertir la 2D en 3D. Il a travaillé sur le tableau de la Joconde de Léonard de Vinci afin d'en donner son expertise. Concernant le travail de Blake sur cette oeuvre, **il nous explique** : " Lorsque j'ai étudié la gravure, j'ai été abasourdi de

constater que Blake avait une image de la 3D dans sa tête, il y avait dans la gravure une volonté définie de réaliser une vue en 3D, il l'a parfaitement recréée comme s'il avait fait une photo ! C'est un travail d'orfèvre, même Léonard De Vinci n'avait pas cette précision ! Blake a choisi la perspective à deux points de fuite afin de respecter les faces d'un volume, qui ne sont pas en perspective frontale, mais oblique. La perspective conique, ici oblique, est le mode de représentation du monde environnant qui imite le mieux la photographie. Blake a apporté sur son œuvre des changements, lignes, dessins artistiques qui n'ont plus de corrélation avec de la peinture sans études de perspectives précises de Hogarth. L'extraordinaire précision des calculs de Blake dans l'étude des perspectives coniques à deux points de fuite, démontre le génie et les qualités d'un grand maître mathématicien !".

" Pourrait-on imaginer que seule une approche visionnaire lui a permis d'intégrer la 3D dans sa gravure ?"

M. Côté : " L'extraordinaire précision des calculs de Blake dans l'étude des perspectives coniques, démontre le génie et les qualités d'un grand maître mathématicien !".



La géométrie sacrée

(Monsieur Jean Bruasse - historien mathématicien) - Président de “Les maths par la main”)

W.Blake s'inspirait de la géométrie sacrée, une des sciences les plus anciennes qui existe qui lie la matière à l'énergie, et nous relie à notre caractère divin. Lorsque M. Jean Bruasse approfondi le travail réalisé par Blake, il découvre que tous les calculs mathématiques qu'il a utilisés ramène à des nombres d'or !

M. Bruasse : "À l'époque de Blake il n'y avait pas de nombre d'or on parlait de divines proportions par prudence vis-à-vis de la papauté, on utilisait le système de mesure naturelle, les origines du nombre d’or semblent remonter aux Pythagoriciens. Dès le VIe siècle avant Jésus-Christ, cette confrérie, milieu d’une intense culture mathématique, a attiré les esprits curieux de sciences et de mysticisme. Le pentagramme, étoile à cinq branches, symbole comportant le nombre d’or et ayant 3, une valeur symbolique pour les Grecs, aurait été le signe de ralliement des pythagoriciens et la fleur de vie motif considéré comme sacré, qui représente l'univers".

Le nombre d'or dans cette œuvre est-ce intentionnel ou fortuit ?

M. Bruasse : "Si c'est voulu il maîtrise les mathématiques, peut-être Blake avait-il fait des études de platonicien. Son utilisation de la géométrie sacrée démontre sa volonté de créer une œuvre la plus parfaite réservée aux dieux, car on retrouve dans l'encadrement, le manuscrit et la gravure des rapports de nombre d'or" !

L’ENCADREMENT - Unique au monde

(Monsieur Philippe Bonneu - historien et xylologue)

M. Bonneu nous explique ses conclusions : "Pour l'encadrement Blake a utilisé le Cèdre, un bois résineux réputé pour ses propriétés odorantes et incorruptibles. Dans de nombreuses cultures, le bois de cèdre tutoie le sacré et a la même valeur que l'or. L'analyse anatomique du bois démontre que le bois utilisé est peut-être issu d'un parc de cèdres existant près de son lieu de vie, il présente des traces qui s'expliquent par l'incendie important qui a eu lieu à Londres en 1666. Un apprêt a été apposé pour en cacher les aspérités puis recouvert de feuilles d'or. L'étude du cadre révèle un ornement grec de mathématique divine, sculpté avec des outils précis, selon un principe créateur de pensée.
1) Sculpture d'un disque en relief où la perle matière première de l'alchimie pénètre, créer la sphère, y pénétrer...
2) Sculptures de deux sphères selon le principe du Vesica Piscis, c'est une superposition de deux cercles. Sa symbolique est utilisée dans la géométrie sacrée, mais aussi dans les religions (représentation du poisson, symbole du Christ ou de la graine). C'est un symbole mystique, ésotérique, religieux et philosophique. Mais elle est aussi une figure mathématique prodigieuse qui contient en elle les fameux solides de Platon.
3) En relief on y trouve les rais-de-cœur sont un motif ornemental composé de feuilles en forme de cœur alternant avec des fers de lance. Ce motif était utilisé dans l'architecture grecque. Motif courant de sculpture décorative qui consiste en une rangée de petites feuilles

analogues. On découvre un creux dans l'encadrement, une boîte qui fait référence au temple de Salomon qui possède une arrière salle dont l'accès est uniquement accessible au prêtre. La conception utilise la perspective quadrillée.

" Pensez-vous que seule la connaissance en mathématiques ait permis à W.Blake de concevoir le creux présent dans l'encadrement ?"

Mr Bonneu : "L'intégralité de ces informations démontre que Blake maîtrisait la science des mathématiques, mais il était architecte, constructeur et bâtisseur ".

LE TIROIR SECRET

(Monsieur André Furlan)

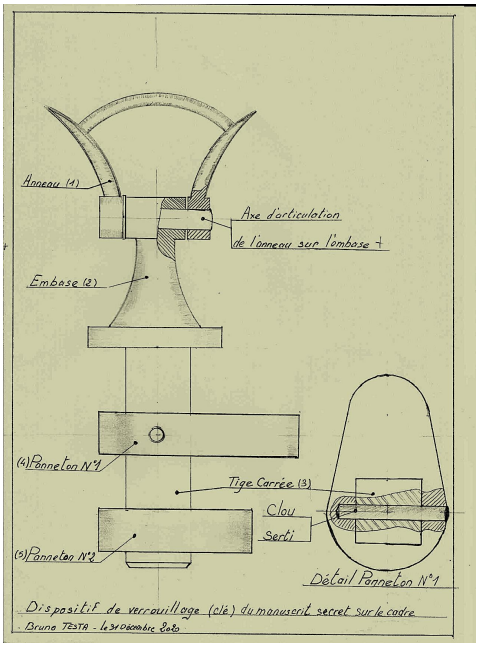
"Construit selon des règles mathématiques, géométriques et architecturales précises, il est insoupçonnable dans l'épaisseur de l'encadrement. Il renferme un manuscrit érigé sous la forme d'un plan palladien qui sert de compas et de règle sur lequel Blake a noté les signatures, la description du plan de l'audience et des acteurs qui étaient présents au moment choisi par Hogarth et conservé par Blake sur la gravure. Cette description complète et précise des acteurs et de l'audience n'avait jusqu'à lors jamais été établie dans son ensemble. Il s'agit là d'un manuscrit de grande importance, écrit à l'encre de la main de Blake, d'un apport majeur pour l'histoire des arts et de l'histoire anglaise. Cette description complète et précise des acteurs et de l'audience n'avait jusqu'à lors jamais été établie dans son ensemble. Il s'agit là d'un manuscrit de grande importance, écrit à l'encre de la main de Blake.

"Quelle interprétation pouvez-vous conclure de cette réalisation si précise ?"

A.Furlan : " sachant que W.Blake a basé son oeuvre sur des influences bibliques retrouvées dans la construction du temple de Salomon, le tiroir secret peut s'envisager comme une représentation de l'Arche d'Alliance, dont la clé détenue par le seul Grand Prêtre préserve l'accès à la Connaissance. Grâce à la clé secrète, le destinataire originel de l'œuvre en sera le seul gardien...
La complexité du manuscrit est également écrite avec une minutie rythmique, poétique et musicale, l'ensemble entrelacé d'anciens codes musicaux (neumes, trilles, etc) ce qui permet aussi d'avoir pour la première fois un texte musical délibéré.
Ces codes musicaux, mathématiques et bibliques forment un ensemble, le tout dans un ordre bien précis. André Furlan a pu décoder tous ces symboles qui donnent à l'interprétation de chaque discipline cachée de par leur assemblage une perspective plus large semblable à la "Cinquième Dimension". Le manuscrit s'utilise comme un compas, instrument utilisé depuis la nuit des temps par les architectes, mathématiciens et constructeurs.

La clé : Une clé dans la clé unique

(Bruno Testa – Faivre – maître de forges)



“Elle est composée d’un anneau (1), d’une embase (2), d’une tige (3) et d’un ou plusieurs pannetons (4 et 5). Les numéros entre parenthèses sont repris sur le plan.
L’observation du dispositif m’a immédiatement conduit à penser à plusieurs métiers exercés par une seule et même personne qui a voulu prouver qu’elle avait des connaissances et un savoir dans de nombreux domaines liés au travail manuel. Le travail d’un fondeur de bronze pour l’obtention des ébauches, celui d’un horloger pour la réalisation de l’anneau articulé, la clé n’est pas séparée de l’oeuvre, elle en fait partie intégrante, le travail d’un doreur pour le revêtement de l’anneau et de l’embase, celui d’un ajusteur, une fois monté dans le cadre, il n’y a plus de démontage possible”.

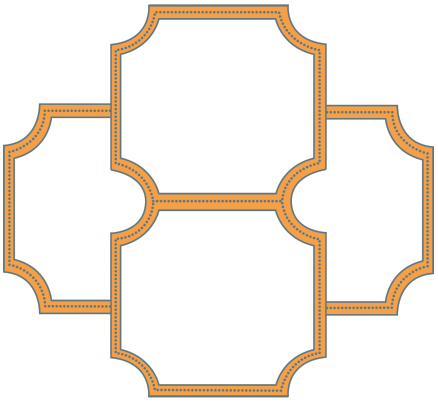
“En quoi le dispositif est-il exceptionnel ?”

Mr Testa : "Le dispositif est simple, rien n’est superflu, mais tout ce qui a été employé est indispensable ! Je dirai que nous avons affaire à un travail “d’Amateur”, le mot “Amateur” revêt ici tout son sens premier et noble : celui qui aime ! À la manière des Compagnons, la réalisation est un chef-d'œuvre, un recueil de son savoir. Le but premier n’est pas de montrer un objet parfait, mais de montrer que l’on s’approche de la connaissance totale et de transmettre selon une symbolique du XVIII^{e} où le savoir et la connaissance se devaient d’approcher l’universalité !”

Nous avons découvert le génie de W.Blake tout au long de la conférence, nous pensions alors que les experts nous avaient démontré l’extraordinaire précision dans laquelle W.Blake l’avait réalisé et nous comprenons mieux pourquoi il avait passé autant de temps à la réaliser. Tous les aspects géométrique, mathématique, musical, théologique, les symboles et codes ésotériques que Blake a utilisés nous ont été présenté et au travers des informations qui nous ont été donné nous avions une idée précise de cet artiste polymorphe écrivain tout autant que peintre et graveur, sculpteur, architecte, constructeur, bâtisseur, fondeur, doreur, ajusteur ; maîtrisant la connaissance de la 3D, de la géométrie sacrée, des mathématiques... Nous vous avions prévenus, l'art cache bien des secrets … Parmi les nombreux mystères qui entourent l'œuvre nombre d'entre eux la rendent exceptionnelle et représente l'apogée de cette conférence, un ultime secret délibérément construit par le peintre, comme quoi, le génie n’a de cesse de surprendre…

L'ULTIME SECRET

Pour le découvrir il faut dépasser la première impression visuelle, seul un œil attentif aidé par le guide approprié peut le déceler. C'est un secret, délibérément construit par W.Blake, comme quoi, le génie ne cesse de surprendre… Lorsque l'on est face au tableau dans le fond du décor de la scène gravée, on visualise les barreaux d'une prison, mais derrière ces barreaux W.Blake a caché un personnage qui n'apparaît pas dans la série d'huiles sur toile de William Hogarth. Ce personnage est un gueux, dans le rôle du prisonnier. Une radiographie de l'œuvre permet également de déceler la présence des plus vieux signes religieux de l'ère chrétienne : le poisson, mais aussi la présence d'une partition musicale. L'art est donc loin d'être une simple copie de ce qui se voit, dans le sens où l'œuvre d'art vient donner à voir la chose qui ne se voit pas... Même si la réputation de ce grand maître n'est clairement plus à faire, on peut imaginer que l'œuvre de W.Blake n'a peut-être pas fini de dévoiler l'intégralité de son mystère.
W.Blake a écrit : "Ce qui est maintenant prouvé ne fut jadis qu'imaginé ", un privilège pour les membres de l'assistance, qui ont assisté à cette toute première présentation de cet évènement historique qui a de surcroît enorgueilli notre territoire et la richesse de notre patrimoine.
À lire prochainement une interview de Mr André Furlan sur les jaillissements de ces révélations dans le monde de l'Art.



Château La Hitte

NOUS LES VIGNERONS DE BUZET